

**Le Canard**

MONTREAL, 15 AVRIL 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces: Première insertion, 20 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREULT & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.  
Boîte 375.

**Chronique d'Ottawa**

Les sucres ne marchent guère ici. On a beau entailler les poteaux de télégraphe, ils refusent de couler, ce en quoi ils diffèrent beaucoup de la verve féconde de certains députés, laquelle pour n'être pas très sucrée n'en est pas moins abondante. Le carême s'est enfui avec son cortège de haricots, de harengs étiqués, de maquereaux compromis et de morues peu attrayantes. Il lui a bien fallu s'enfuir; son utilité avait cessé.

On ne s'est même pas donné la peine de dissimuler la joie que son départ a causé dans le Landernau Outaouaisien. Les plus voraces se sont flanqués des bosses à tout casser. L'empirerie générale et goinfreterie pyramidale, voilà le bilan de la semaine qui vient de s'écouler.

Les pauvres diables qui n'ont rien à se mettre sous la dent parce qu'ils se sont tout mis sur le dos se sont abstenus de se livrer aux excès pantagruéliques motivés par quarante jours d'un jeûne et d'une abstinence très peu rigoureux en somme, mais rendus plus fatigants à cause de la défense qu'il y avait de manger de certains mets à de certaines heures.

Il y a aussi, malheureusement, de pauvres gens qui n'ont rien sur le dos et rien dans le ventre. Ceux-là sont encore plus à plaindre et surtout plus dignes d'intérêt. Pour ma part je plains peu l'employé du gouvernement qui, pour satisfaire une sottise vaniteuse aime mieux paraître à l'aise que de l'être en réalité. Il y a ici deux catégories de gens pour qui le carême dure à peu près toute l'année: les vaniteux qui jouent pour porter des habits au dessus de leur condition et le pauvre ouvrier ayant une nombreuse famille que son travail ne suffit pas à nourrir.

Le premier mérite notre blâme, le second a droit à nos sympathies. Les enfants de celui-ci sont cependant moins à plaindre que la famille de celui-là. La misère est une rude école mais c'en est une bonne. La nécessité est la mère de l'industrie. Le fils de l'ouvrier s'habitue à la bonne grosse misère, à cette misère franche, exempte d'hypocrisie. Les beaux habits lui sont inconnus. Il ne croit pas à la nécessité de briller, de paraître plus riche qu'il n'est, de dépenser son argent pour faire la cour à des gens qui lui rient au nez. S'il est à la gêne ce ne sera pas à

cause de ses folles dépenses mais parce que ses revenus seront trop limités. Il apprend à vivre de peu, à se passer des objets de luxe, et s'il lui arrive plus tard de gagner un salaire un peu raisonnable il se fera des économies.

Les enfants du fonctionnaire qui dépense tout son avoir à faire du flâna, quitte à se priver en cachette des choses les plus nécessaires à la vie, s'habituent à vivre dans la misère tout en dépensant un revenu assez considérable. Pour eux le superflu devient le nécessaire et le nécessaire devient le superflu. Il leur faut porter de beaux habits, dussent-ils pour cela être obligés de s'astreindre au régime suivant: Pour le déjeuner, se serrer le ventre, pour le dîner faire réchauffer les restes du déjeuner et le soir prendre un souper de soldat. Pour le menu de ce dernier repas s'adresser aux vétérans de la glorieuse campagne de 1870, entreprise contre quatre ou cinq employés du chemin de fer du Nord qui avaient déclaré la guerre au gouvernement provincial.

Ces futurs bohèmes sont voués d'avance à la misère en habit noir plus ou moins rapé; à la pauvreté plus ou moins dorée. Ils méprisent l'ouvrier et ils éprouvent une horreur invincible pour le travail manuel. Leur vie sera un long carême. Même s'ils ont un revenu considérable à dépenser, cela ne les empêchera pas de tirer le diable par la queue. Ils ne soupçonneront peut-être jamais l'existence du bien-être dont jouit celui qui sait borner ses desirs et régler ses dépenses sur le montant de son avoir.

Assez moraliser. Parlons maintenant de nos députés. Plusieurs d'entre eux sont allés se goberger dans leurs familles. Ils sont revenus mardi et ont commencé à faire une sieste qui durera jusqu'à la fin de la session. Rien de plus propre à leur procurer un sommeil doux et paisible que les discours débités par leurs confrères à l'occasion des nombreux votes de non-confiance proposés par l'opposition. Ceux qui ont la langue bien pendue, et qui devraient l'être eux-mêmes, se livrent à des variations plus ou moins réussies sur un thème qui n'a certes pas le défaut d'être trop gai.

Les modistes sont très occupées par le temps qui court à rogner le haut des robes de nos citadines afin d'allonger les queues des susdites robes en vue de la prochaine exposition universelle, pardon, du prochain bal officiel ou gubernatorial.

Il paraît que nous n'aurons pas d'élections générales cette année. Les orateurs en herbe qui brûlent de faire leur début sur les hustings la trouvent mauvaise, et cela se comprend. Ils vont être obligés de refaire à neuf une partie des discours qu'ils ont mis six mois à improviser. Il y a bien certains clichés qui pourront servir et qui serviront certainement l'année prochaine. Ainsi nos jeunes fou...dres d'éloquence feront bien de conserver la phrase stéréotypée que voici: "Messieurs, vos applaudissements me prouvent que vous partagez les vœux que je regrette de ne pas pouvoir vous exposer avec plus d'éloquence." Si banales qu'elles soient, ces paroles ne manquent jamais de produire leur effet, quand l'orateur a oublié sa leçon, lorsqu'un grand silence se fait parmi l'auditoire qui est à cent lieues de songer à applaudir.

On parle toujours des affaires de Québec. Ce qui occupe le plus les esprits, c'est la question de savoir si J. B. Emond va être mis en disponibilité, ou si ces précieux services seront retenus par le syndicat.

**COUACS**

Timoléon, de sa fenêtre, vient d'apercevoir un peintre qui envoie des baisers à sa fille.

Furieux, il se précipite dans la chambre de celle-ci et d'un ton d'amer reproche:

— Comment, lui dit-il, tu reçois les baisers de ce rapin?

— Mais non, papa, répond ingénument la jeune fille, je les lui rends.

Quel est le quartier le plus humide de Paris?

— Le quartier "Foydeau" (fait d'eau), car il y a la rue Saint "Marc" (cinq mares).

De bonnes actions, voyez vous, ce sont les actions de la Banque de France.

— Où vont mourir les oncles à héritage qui ont de l'esprit et du cœur?

— Boulevard "Bonne Nouvelle"?

Il en est des compliments comme des bougons du carnaval: les mieux enveloppés sont des attrapes.

Pensez modérément et parlez avec feu; cela vaut mieux que de penser avec feu et de parler modérément.

M. Bébé est sceptique et utilitaire.

Sa jeune sœur, au contraire, est tendre et un peu romantique.

Le hasard les a faits propriétaires d'un chat et d'un moineau, qui vivent fort bien ensemble. Le fait n'est du reste pas très-rare dans les maisons où le chat est bien nourri.

— Ah! dit la petite sœur, comme minet est gentil avec l'oiseau! Il le laisse manger dans la même soucoupe que lui.

— Tu crois ça? fait Tomy en haussant les épaules d'un air capable. Eh bien, veux-tu que je te dise ce qu'il fait? Il l'engraisse.

Musset ne travaillait pas.

Un soir, Alfred Tattet l'interrogea à ce sujet et lui demanda quel phénomène s'opérait en lui pour qu'il abandonnât si longtemps sa muse.

— Depuis un an, répondit Musset, j'ai relu tout ce que j'avais lu, réappris tout ce que je croyais savoir. Je suis retourné dans le monde et je me suis mêlé à quelques-uns de vos plaisirs pour revoir tout ce que j'avais vu; j'ai fait les efforts les plus vrais, les plus difficiles pour chasser le souvenir qui m'aveuglait encore et rompre l'habitude qui voulait revenir. Après avoir consulté la douleur jus qu'au point où elle ne peut plus répondre, après avoir bu et goûté mes larmes tantôt seul, tantôt avec vous, mes amis, qui croyez en moi, j'ai fini par me sentir plus fort qu'elle et par me dégager de tout mon passé. Aujourd'hui, j'ai "cloué de mes propres mains, dans la bidre, ma première jeunesse, ma paresse et ma vanité." Je crois sentir enfin que ma pensée, comme une plante qui a été longtemps arrosée, a puisé dans la terre assez de sucs pour croître au soleil. Il me semble que je vais bientôt parler et que j'ai quelque chose dans l'âme qui va sortir!

Ce quelque chose c'était *Barberine*.

On est à organiser une grande expédition. Cette expédition dont le départ sera annoncé bientôt et qui sera composée des plus célèbres voyageurs de nos jours, parcourra le monde entier. Le but est dit-on, de s'assurer s'il y a dans tout l'univers un seul établissement comparable à celui de Dérome & Lefrançois, 614 Rue Ste Catherine, Montréal, pour la beauté des chapeaux de toutes sortes que l'on vend à cet établissement.

En cour d'assises: Le président à l'accusé.— Accusé, on vient de vous donner communication de la liste du jury. Je dois vous avertir que la loi vous permet d'exercer telles résolutions que vous voudrez.

L'accusé.— Eh bien, mon président, je récusé monsieur...— ce gros, là-bas, qui a une tête de veau. Il a l'air trop bête pour comprendre mon cas.

Le président, avec bonté.— Accusé, je vous ai prévenu que la loi vous autorisait à faire des récusations, mais elle ne vous oblige par à en déclarer les motifs.

Binocle: Lunette qui sert à voir quelquefois—et qui serre le nez tous les jours.

Le petit « Chose » a un tailleur impitoyable pour les affaires d'argent. C'est un créancier insupportable.

Un jour, ce dernier le pince au saut du lit.

— De l'argent, lui dit-il.

— Jo n'en ai pas!

— Ah! je saurai bien vous en faire trouver! riposte le tailleur avec ménaço.

— Eh! je ne demande que ça.

Une histoire invraisemblable: Un coupé de place s'arrête devant le théâtre des Variétés.

— Quelle horrible rosse que votre cheval! dit un monsieur en descendant de la voiture.

Puis il paie le cocher et lui donne dix sous pour lui.

Le cocher empoche le prix de la course, puis, j'ant fièrement les dix sous:

— Je n'accepte pas le pourboire de ceux qui insultent mon cheval!

Dans un hôtel meublé:

— Donnez-moi un lit bien blanc.

— Oui, monsieur.

— Vous en êtes bien sûr?

— Oh! nous n'y avons laissé cocher que les personnes qui avaient l'air d'avoir du linge propre!

On assiste à une messe de mariage qui se prolonge indéfiniment; aux morceaux d'orgue succèdent des solis, aux solis d'autres morceaux d'orgue.

— Mon Dieu que ce service est long! dit M<sup>me</sup> B..., en montrant les deux époux; cela continue, ils auront le temps de se séparer avant que la messe soit finie.

**La consommation guérie.**

Depuis 1870 le Dr. Shearer a chaque année expédié de ce bureau aux milliers de personnes souffrant de maladie les moyens de se soulager et de se guérir. La correspondance que nécessite ce travail étant devenue trop volumineuse pour lui, je suis venu à son aide. Il se sent maintenant forcé de l'abandonner entièrement et il a remis entre mes mains la recette de ce remède végétal si simple, découvert par un ministre des Indes, remède qu'on a trouvé si efficace pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Aschme et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Il offre aussi une guérison certaine et radicale pour la débilité nerveuse et la maladie des nerfs. Ses merveilleuses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et, animé du désir de soulager l'humanité souffrante, c'est avec joie que je me fais un devoir de le faire connaître à d'autres. Adressez vous à moi, en envoyant un timbre de poste et en mentionnant le nom de ce journal et je vous enverrai *gratis* la recette de ce remède merveilleux avec les directions complètes, imprimées en allemand, en anglais et en français, pour sa préparation et son usage. W. A. Noyes, 145 Powell's Block, Rochester, N. Y.

Et l'on se donna d'énergiques poignées de mains.

— Enfin, j'espère que ma femme vous a reçu comme il convient, dit celui qui était véritablement le maître du logis. Vous nous restez à dîner, j'imagine.

— Je suis obligé de vous refuser, mon ami. J'étais en train de dire à madame combien je suis désolé.....

Là-dessus, la dame, tenant sans doute à savoir jusqu'à quel point je pouvais être persuadé que ce fut sa désolation que M. Cyprien lui exprimait, me lança un de ces regards scrutateurs qui vous fouillent la pensée d'un individu jusqu'en ses recoins les plus infimes. Je ne pus m'empêcher de rougir.

A son regard scrutateur, la dame fit aussitôt succéder un regard soudroyant qui me parut pouvoir se traire ainsi, ou à peu près:

— Ah! tu nous a vus, mon gaillard, alors, tu n'as qu'à te bien tenir!

Pendant ce temps là, Cyprien échangeait toutes sortes d'amabilités avec le mari de la dame.

— Vous prendrez bien quelque chose au moins?

— Non, rien, je vous assure. On m'attend; si je suis entré, c'est en passant. J'ai là ma voiture à la porte. Allons, Finette, Finette, Ici Finette!

Et, tout en prenant congé:

— Retenez donc votre chien.

— Ce n'est pas mon chien, dit le maître de la maison, en attrapant Phanor, c'est le chien de Carbonnel que ce petit promène.

M. Cyprien adressa à madame un salut magnifique, tenant des deux mains son chapeau sur sa poitrine, tandis qu'il rentrait la tête dans les épaules en faisant le gros dos, puis il s'éloigna, et Dieu sait si j'avais envie de faire comme lui.

Mais le maître venait à moi, tenant toujours Phanor, qui hurlait après l'aimable Finette.

— Brigand de Phanor! fit-il gaiement; le plaisir et les belles... C'est tout le portrait de son maître!... Il va bien Carbonnel?

Je bégayai une réponse affirmative.

— Tu ne lui offres pas un doigt de vin? dit le mari à sa femme.

— Qui ça, lui?

Le mari me désigna du geste, puis s'adressant directement à moi, voulut bien m'indiquer l'entrée de la maison. Je me glissai tout penaud dans la salle à manger.

Pendant que la femme tirait un verre du buffet, je remarquai qu'elle se penchait vers son mari comme pour lui glisser une réflexion. Autant que j'en pus juger par le coup d'oeil que mon hôte à son tour me lança, la réflexion n'était rien moins qu'aimable pour moi.

— Venez, me dit superbement la dame.

Je n'osais plus la regarder. Je me sentais sous le coup d'une hostilité sourde, et plus je me persuadais de cette hostilité, plus mon trouble augmentait.

Par un effet stupide, mais fréquent c'était le coupable qui faisait perdre contenance à l'innocent. Elle avait des reproches à se faire et c'est moi qui rougissais.

— Ainsi, reprit le maître de la maison, quand je fus rafraîchi, Carbonnel va bien?

Je murmurai:

— Mais oui, pas mal.

— Alors sa goutte ne le fait pas souffrir?

— Euh!... euh!... hasardai-je, comme vous savez.....

(A CONTINUER)

Si vous aimez à lire de bons romans, abonnez vous à *Feuilleton Illustré*. Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le premier de janvier dernier, et même toute la filé de l'année dernière. L'abonnement n'est que d'une piastre par année. Demandez, (*gratis*) un échantillon à Morneau & C<sup>ie</sup>, 17 rue Ste. Thérèse, Montréal.